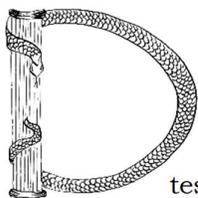


LE PROSOPÉE



DISCIPLE : Salut, Maître Raymond !

[911a]

RAYMOND : Sois le bienvenu ! Dis-moi ! qui es-tu ? et que viens-tu faire ici ?

DISCIPLE : La réputation de ta sagesse et tes œuvres montrent que tu es doté de la connaissance de toutes les sciences. Or puisque tous les hommes, et surtout les vieillards, ont le désir inné de prolonger leur vie, j'ai quitté la Lombardie malgré mon âge avancé et je suis venu te rendre visite en cette île de Majorque, dans le seul but d'apprendre de toi le remède grâce auquel, sans tomber malade, je puis me préserver de la mort, ne serait-ce que pendant quelques années.

RAYMOND : Ignores-tu que Dieu a imposé un terme à notre vie, qu'il n'est pas permis de dépasser ?

DISCIPLE : Je demande de l'aide, non pour outrepasser le terme imposé à nous par le Créateur, mais contre les nombreuses maladies et contre l'affaiblissement de l'humide radical et de la chaleur innée. Les anciens patriarches, qui prolongeaient leur vie au-delà de cinq cents ans, ne possédaient-ils pas eux aussi une médecine par laquelle ils soutenaient longtemps leur vie sans aucune maladie¹ ?

RAYMOND : Si telle était la vie des premiers patriarches, c'est parce que la volonté de Dieu très bon était que la longue vie de ces hommes permit d'accélérer la multiplication du genre humain².

1. Selon *Genèse* 5, 5, Adam eut 920 ans ; Mathusalem, 969 (*cf. ibid.* 5, 27) ; Noé, 950 (*cf. ibid.* 9, 29) ; etc.
2. Ainsi, Adam engendra encore à l'âge de 130 ans (*cf. Genèse* 5, 3) ; Mathusalem, à celui de 187 (*cf. ibid.* 5, 25) ; Noé, à celui de 500 (*cf. ibid.* 5, 32) ; etc.

DISCIPLE : Pourquoi dès lors tous ne vivaient-ils pas aussi longtemps ?

RAYMOND : Ceux-là vivaient davantage qui étaient plus proches de nos premiers parents. En fait, créés immédiatement par Dieu, ces premiers parents eurent un excellent tempérament et, par la même occasion, une vie plus longue. L'excellence de ce tempérament fut communiquée plus aux descendants proches qu'aux descendants éloignés¹.

DISCIPLE : Ces premiers hommes auraient alors dû *tous* vivre plus longtemps. Néanmoins, les saintes Écritures n'en mentionnent que quelques-uns. Certains, quoique ne faisant pas partie de ces premiers, ne dépassèrent pas l'âge de cinq cents ans.

RAYMOND : Les premières années n'étaient pas aussi longues et ne comptaient pas douze mois comme c'est le cas aujourd'hui.

DISCIPLE : Je ne prétends pas qu'elles comptaient douze mois, mais qu'elles étaient longues². Car quand Moïse fut adopté comme guide par le Seigneur Dieu, pour guider le peuple hébreu hors d'Égypte, il avait quarante ans³. C'est

1. Un descendant plus éloigné comme Abraham n'atteignit plus que l'âge de 175 ans (*cf. Genèse 25, 7*) ; Isaac, celui de 180 (*cf. ibid. 35, 28*) ; Jacob, celui de 147 (*cf. ibid. 47, 28*).
2. Le texte latin donne : *sed tamen longos*. Peut-être faut-il lire : *sed tam longos*, « mais qu'elles étaient aussi longues », à savoir aussi longues qu'aujourd'hui. Le disciple réagit au *non anni tam longi* de Raymond.
3. Le disciple suggère que pour assumer une telle mission, il fallait bien que Moïse eût à peu près cet âge-là, et qu'on ne peut pas réduire ces quarante ans bibliques à, par exemple, vingt ans actuels. Quoique *Exode 7, 7* prête à Moïse l'âge de 80 ans quand il demande au pharaon de libérer le peuple hébreu, la tradition juive situe le début de sa vocation spirituelle à l'âge de 40 ans. C'est de cette tradition que s'inspirent *Actes 7, 23* et ss. et *Hébreux 11, 24* et ss. Sa mission accomplie, Moïse décède à 120 ans (*Deutéronome 34, 7*). Le texte latin semble faire écho à ces trois périodes de 40 ans (vie au palais, retrait au désert de Madian, sortie d'Égypte) : *tunc primum annos quadraginta numerabat*, littéralement : « il comptait alors pour la première fois quarante ans ».

pourquoi, si ces années n'étaient pas aussi longues que les nôtres, la différence était certainement minime. Par conséquent, nos docteurs recherchent la cause de leur longue vie.

RAYMOND : Les fruits de la terre étaient meilleurs et plus aptes à soutenir la vie humaine avant le Déluge qu'après.

DISCIPLE : Alors, tous auraient dû vivre longtemps, ce qui n'est cependant pas le cas.

RAYMOND : Tous n'étaient pas pourvus d'une complexion également forte, et depuis que la nature avait été corrompue en Adam, tous ne vivaient pas de manière tempérée. Voilà pourquoi peu d'hommes dépassaient l'âge de cent ans.

DISCIPLE : Est-il possible que parmi tant d'hommes, il n'y en ait pas existé plus de vingt ou vingt-cinq dont la robustesse de complexion le permît ? Pour ma part, je ne le crois point. D'ailleurs, bon nombre d'amis de Dieu vivaient de manière tempérée, sans toutefois, loin s'en faut, atteindre l'âge de cent ans.

RAYMOND : Les premiers hommes avaient le bois de vie, qui les protégeait de la mort¹.

DISCIPLE : Oui, mais une fois expulsés du paradis terrestre, ils furent privés de ce bois.

RAYMOND : Adam fut créé rempli de science et il eut la connaissance de toutes les choses naturelles. Il connut celles qui pouvaient prolonger la vie humaine, les enseigna à quelques successeurs, et ceux-ci à quelques autres. Si les premiers hommes ne vécurent pas tous longtemps, c'est parce qu'ils n'eurent pas tous la révélation de ce secret².

1. Cf. *Genèse 2, 9 (Vulgate)* : « Le Seigneur Dieu fit sortir de la terre tout bois (*lignum*) beau à voir et agréable à manger, y compris le bois de vie (*lignum vitae*) au milieu du paradis, et le bois (*lignum*) de la science du bien et du mal ».
2. Sur ce thème, voir aussi, par exemple, Paracelse, *L'Aurore des philosophes*, I, dans : G. Dorn, *La Clef de toute la philosophie chimistique*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, p. 225 : « Le premier à avoir trouvé les arts est Adam. Sa connaissance de toutes choses, qu'il possédait aussi bien après qu'avant la chute, lui fit prédire que le

DISCIPLE : Toi en qui toutes les sciences sont infuses¹, enseigne-moi donc cette médecine enseignée par Adam à quelques descendants, et grâce à laquelle ils vivaient neuf cents ans.

RAYMOND : Les médicaments conservateurs doivent être parfaitement durables et éloignés de la corruption. En effet, s'ils doivent préserver le corps humain de la corruption, il faut surtout qu'ils soient durables ; sinon, ils corrompraient plutôt que de conserver. Si l'on veut donc conserver chez les jeunes gens l'humide radical et chaud inné, et restaurer chez les vieillards celui qu'ils ont perdu, pour les ramener en quelque sorte à la vigueur de la jeunesse, il faut choisir une substance plutôt incorruptible, susceptible d'être trouvée sous le globe lunaire, et la préparer en médecine et nourriture très suave, de sorte qu'absorbée par la bouche, elle pénètre presque instantanément le corps humain tout entier et le rend pour ainsi dire incorruptible.

DISCIPLE : Sauf ton respect, ce que tu viens de dire me paraît impossible, et je peux en donner la raison.

RAYMOND : Parle ! Je t'écouterai avec plaisir.

DISCIPLE : Eh bien ! toutes les choses corporelles créées par Dieu pour l'usage humain sont des éléments ou ont été engendrées à partir d'éléments et de choses contraires, raison pour laquelle elles sont corruptibles. Où sera donc cette médecine à ce point incorruptible ? Nous voyons aussi que

1. La science profane et la science traditionnelle diffèrent en ce que l'une s'étudie et que l'autre est infuse (*infusa*), que la première résulte d'un effort intellectuel et que la seconde est donnée par la Nature (φύσις), cf. Pindare, *Hymnes olympiques*, II, 86 : « Sage est celui dont le savoir se multiplie par croissance naturelle (φύξις) » ; Pythagore, *Les Vers d'or*, 63 et 64 : « De race divine sont les mortels à qui la sainte Nature (ἱερὰ φύσις) présente et montre toutes choses ».

tout ce qui est engendré l'est par son semblable et est corrompu par son contraire, comme dit le philosophe au septième livre de sa *Métaphysique*¹. Ce que la chair humaine corruptible a perdu, doit donc être régénéré et être acquis par une autre chose corruptible. Nous le voyons avec les aliments corruptibles : ils sont corrompus par la vertu de la chaleur naturelle, transmutés dans l'estomac, dans le foie et les membres et, par la force de la puissance nutritive, changés en chair humaine. S'il existe donc une médecine incorruptible, elle ne pourra point être changée ainsi en chair humaine, pas plus que la matière des cieux ne peut être transmutée en matière élémentaire.

RAYMOND : Tu as parlé savamment. Mais penses-tu que dans les choses élémentées, il n'y ait rien d'autre que des éléments corruptibles ?

DISCIPLE : Quelle chose contribue donc, en même temps que les éléments, à la composition des choses élémentées ?

RAYMOND : Une substance subtile, ou une humidité radicale et intrinsèque, diffusée à travers les parties élémentaires, qui est simple et parfaitement incorruptible et qui conserve longtemps les choses dans leur propre vigueur. La sage nature a ordonné cette chose, car elle s'évertue à être conservée assez longtemps dans les individus et perpétuellement dans les espèces. D'autre part, bien que dans la génération animale à proprement parler, tout animal engendre son semblable en espèce, il n'en est pas moins vrai que dans une génération manquée, qui se fait par la corruption de l'engendreur, l'engendré diffère de l'engendreur en espèce ou en genre. Nous le voyons, par exemple, avec les aliments qui engendrent, sous l'impulsion de la chaleur intrinsèque et extrinsèque, ce qui fait défaut à la chair humaine². Je ne dis pas pour autant que cette médecine soit

[912a]

1. Cf. Aristote, *Métaphysique*, VII, 7, 9 et ss.
2. On pense aussi aux abeilles nées du cadavre pourrissant d'un taurillon, cf. Virgile, *Géorgiques*, IV, 281 et ss. ; ou d'un lionceau, cf. *Juges* 14, 5 et ss.

absolument incorruptible comme l'est le ciel ; mais elle a été engendrée d'une matière plus incorruptible que d'autres, ou incorruptible en comparaison d'autres, et rendue simple par la séparation de tous les éléments corruptibles. Si on la conservait comme il se doit, elle durerait dix mille ans sans se corrompre ; et absorbée par la bouche, elle préserverait le corps humain longtemps de la corruption. Voilà pourquoi les médecins qui s'y connaissent nous exhortent toujours à nous nourrir d'aliments moins corruptibles.

DISCIPLE : À mes yeux, cette opinion ressemble à celle de certains philosophes qui disaient que la salamandre vit seulement du feu, le poisson *allec*¹ seulement de l'eau, la taupe de la terre, et le caméléon seulement de l'air. Cette opinion est fautive, car toute chose élémentée vit, non d'un élément simple, mais de tout ce dont elle est précisément composée, aux dires du philosophe. Par conséquent, l'homme ne pourrait pas vivre de cette seule humidité radicale, simple, encore moins si elle est incorruptible.

RAYMOND : Je ne dis pas que l'homme peut vivre de cette seule médecine ; mais en la prenant et en se nourrissant avec modération d'autres aliments, il pourrait atteindre l'âge de nos anciens parents qui, dans le paradis terrestre, ne s'étaient pas seulement nourris du bois de vie, mais aussi d'autres fruits.

DISCIPLE : Nos premiers parents se servaient-ils de cette médecine ?!

RAYMOND : Oui, et ils le devaient pour prolonger la vie.

DISCIPLE : Pouvaient-ils se servir d'une chose [encore] meilleure qui leur permît de se protéger de la mort ?

RAYMOND : En parlant conformément à la nature, il n'y avait pas, dans le monde entier, de médecine meilleure que celle-là. Car en suivant l'avis du philosophe, il existe dans

1. Isidore, *Étymologies*, XII, 6, 39 : « L'*allec* est un petit poisson qui permet de liquéfier (*ad liquorem*) les salaisons ; d'où son nom ».

te ferai comprendre, à partir de la matière la plus incorruptible et la plus efficace qui soit sous le ciel, elle occupe la première place dans l'ordre des médecines conservatrices.

DISCIPLE : Dans ce cas, il ne peut s'agir que du bois de vie.

RAYMOND : Je te l'ai déjà dit : d'après ce que Moïse écrit, ils furent privés de ce bois¹.

DISCIPLE : Peut-être Moïse qui, dans sa jeunesse, fut instruit dans toute la science des Égyptiens et qui connut cette science divine, ainsi que Vincent l'affirme² – peut-être a-t-il parlé avec une certaine obscurité, comme le font les autres philosophes.

RAYMOND : Je ne veux pas le croire plus ou moins qu'il ne convient.

DISCIPLE : Peut-être est-ce l'herbe au moyen de laquelle Médée ramena la jeunesse à Éson, et avec laquelle Esculape ressuscitait pour ainsi dire les morts.

RAYMOND : Il s'agit là d'une médecine, certes, mais ne l'appelle pas « herbe ».

DISCIPLE : Au dire des poètes, c'était bien une herbe³.

1. Cf. *supra*, p. 3, où c'est le disciple qui l'a dit, non Raymond. L'auteur pense ici à *Genèse* 3, 24 : « Il expulsa Adam et il plaça devant le paradis de volupté des chérubins et un glaive enflammé et tournoyant, pour garder la voie du bois de vie ».
2. Cf. Vincent de Beauvais, *Miroir de la nature*, VII, 36.
3. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 224 à 227, où il est question de Médée recherchant les ingrédients qui serviront à rajeunir son beau-père Éson : « Elle parcourut des yeux les herbes (*herbas*) produites par l'Ossa, celles produites par le haut Pélion, par l'Othrys, par le Pinde et par l'Olympe plus grand que le Pinde ; et celles qui lui plaisaient, tantôt elle les arracha avec leur racine, tantôt elle les coupa au moyen d'une faux recourbée en bronze ». Voir aussi : P. Vicot, *Le Grand Olympe*, Beya, Grez-Doiceau, 2017, p. 119 : « Elle fut ainsi poursuivantes herbes quérant de toutes parts, pour servir ses magiques arts ». Dans Ovide, *Métamorphoses*, XV, 533 à 535, Hippolyte, jadis ressuscité par Esculape, déclare : « La vie m'avait été rendue grâce au médicament efficace du fils d'Apollon ; je la récupérai grâce aux herbes (*herbis*) puissantes et à l'aide de ce médecin, au grand dam de Pluton ».